GENERAL !

Souvenir du Réveillon.

Sont ils toujours joyeux, les réveillons? Réveillonne-t-on même encore, et aussi gaiement, en cette époque morose, qu'au temps de ma prime jeunesse?

Le réveillon, alors, était chose traditionnelle. Soit à domicile, soit (et surtout) dans un restaurant de nuit, on se réunissait entre amis—et amies—et l'on ne rentrait au logis (si on y rentrait) qu'aux premières lueurs de la frigide aurore de décembre.

Parfois, on réveillonnait dans le monde, sur invitation. De véritables soirées, avec soupers et danses. Et aujourd'hui, en tisonnant, le souvenir me revient d'un de ces réveillons mondains et de l'aventure qui l'a suivi....

Un scrupule me prend. Etait-ce bien un réveillon, un vrai réveillon de Noël? ou simplement une soirée, un bal, sans date précise, sans opportunité aucune, comme presque toutes les soirées? Mes souvenirs sont vagues sur ce point, s'ils sont précis sur tout le reste. Peu importe, d'ailleurs. Puisque nous voici à la veille de Noël, mettons que ç'ait été un réveillon. Cela ne change rien à rien.

Ce réveillon (décidément, je crois que c'était une simple soirée, un bal....mais, tant pis, je ne m'arrête plus!)....ce réveillon devait avoir lieu chez les Goupil—les éditeurs si bien et si justement connus—alors rue Chaptal. Le travestissement étant de rigueur (positivement, je crois que c'était au carnaval ou à la Mi-Carême, ce réveillon là!), je m'étais décidé, après des hésitations multiples à entrer dans la peau d'un général nègre.

La peau, ai je dit. J'avais, en effet, poussé la conscience—ô jeunesse!— jusqu'à me noircir toute la figure, à me mettre une perruque en mousse frisée, à m'attacher aux oreilles des anneaux de cuivre. Joignez à cela un habit rouge à broderies; un pantalon de casimir blanc avec bandes d'or; un gilet blanc, une large cravate, un bicorne agrémenté de plumes vertes. Et, sur le revers de l'habit, côté du cœur, toute une collection de décorations bizarres, crachats et croix, en papier doré, du plus mirifique effet.

Mes contemporains se souviennent de cette fête qui fut une merveille et dont le "clou" fut "l'Entrevue des deux Empereurs."

C'était le peintre Vibert qui faisait Napoléon Ier. A un signal donné, les danses s'arrêtèrent; l'orchestre entama "Partant pour la Syrie", et, grave, la main dans sa redingote grise, le petit chapeau sur la tête, l'Empereur entra, suivi d'un nombreux état-major. Il se dirigea vers une estrade, y monta, solennel, distribuant des saluts de droite et de gauche. Les officiers se tenaient groupés autour de lui. Tableau. Enthousiasme général.

Enthousiasme plus grand encore quand, après un silence, la porte par laquelle Napoléon Ier était entré s'ouvrit une seconde fois, et que le peintre Jundt apparut, en costume civil, redingote noire boutonnée, pantalon gris, chapeau légèrement sur l'oreille, grosse moustache cirée, taille courbée, marche lente, soutenue d'une canne; le portrait vivant de Napoléon III!

Déjà!

Comme "l'autre" il s'avança en saluant vers l'estrade, y monta. Napoléon Ier lui tendit la main et l'oncle donna l'accolade au neveu, tandis que les invités applaudissaient et reprenaient en chœur:

Partant pour la Syrie
Le jeune et beau Dunois....

Un spectacle inoubliable, vous dis je, d'une cocasserie presque grandiose!

Mêlé à la foule, le bon général nègre avait admiré, applaudi, enchanté et....quelque peu déteint. La chaleur aidant, son beau noir tournait insensiblement au gris de fer, à la nuance indécise et honteuse des truffes de seconde qualité. Mais il luttait encore vigoureusement, et, quand, après avoir dansé, cotillonné, soupé, il se regarda en prenant son paletot, dans la psyché du vestiaire, il se trouva encore présentable. Si la figure avait quelque peu souffert, l'uniforme était demeuré superbe avec ses broderies et son feu d'artifice de décorations.

Le petit jour naissait. Temps doux et pavé sec. Très séduit par les suaves caresses de l'air pur au sortir du bal, je me décidais à revenir pédestrement chez moi. Il faisait à peine clair, le trajet était assez court, je ne risquais donc pas d'être ridicule. Et puis, et puis enfin, quoi? Un général nègre, même un peu déteint, n'a-t-il pas le droit de se promener dans les rues de Paris?

Me voilà donc marchant d'un pas léger, humant les fraîcheurs matinales, tandis que des réminiscences de valses tumultueuses me tournaient dans le cerveau. Pendant quelque temps, mon paletot boutonné, le collet relevé, j'avais malgré mon bicorne à plumes et mon pantalon blanc à bandes d'or, une tenue suffisamment décente. Mais bientôt, je commençai à avoir trop chaud, et, oubliant ma personnalité négrillonne, j'ouvris mon paletot. Entre les deux revers sombres, mon plastron rouge apparut aveuglant, et aussi la fulgurante splendeur de mes croix en papier doré.

Les passants étaient rares à cette heure. Deux ou trois personnes se retournèrent sans que j'y fisse attention. Mais, pour rentrer au logis, il me fallait passer par la place Saint Augustin, devant la caserne de la Pépinière.

Aux deux côtés de la grande porte, chacun devant sa guérite, deux factionnaires nonchalamment faisaient les pas réglementaires. A leurs capotes trop neuves et trop larges, à leurs figures naïves et rougeaudes de campagnards, à leur aspect encore mal dégourdi, on devinait des recrues, des "bleus". Soudain, en me voyant arriver, dans une lumière déjà plus claire, le plus rapproché s'arrêta, me regardant, le cou tendu. Obéissant à cette imitation simiesque et inconsciente qui est la base de toute discipline, et se transmet d'homme à homme avec la rapidité de la flamme incendiant les bruyères, l'autre factionnaire s'arrêta ainsi que son camarade, puis se tendit vers moi, en arrêt. Et je devinai quel heurt de pensées alarmait leur cervelle.

"Qu'est-ce que c'est qu'c't'oiseau-là? A-t-il droit aux honneurs militaires? Un moricaud, pour sûr; mais ce chapeau à plumes vertes! Ce bel habit rouge avec de l'or dessus! Et puis, si décoré, si décoré! Un général au moins! Laisser passer ainsi, comme un simple pékin, un homme si décoré! Je risquons t'y point de nous faire mettre dedans, si j'étions vu par un supérieur? Bon Dieu de bon Dieu!..

Quoi qu'c'est qu'y faut faire?"

"Dans le doute abstiens toi", dit un proverbe généralement stupide, comme la plupart des proverbes. Le pauvre "bleu" ne le connaissait pas, sans doute, car il aima mieux ne pas s'abstenir. Quand j'arrivai à quelques pas de lui, il prit d'un coup la position réglementaire, et...... Une! Deux!....Il me présenta les armes!

Je crus éclater de rire. Mais c'était désobliger ce brave garçon. Je me contins donc et, gravement, de l'extrémité des doigts de la main droite, je touchai mon bicorne à plumes et je passai, très digne, le buste droit, et l'air dégagé d'un homme habitué au commandement.

Au deuxième factionnaire, même salut porté et rendu. Ce que j'eus de la peine, cette fois, à garder mon sérieux!

L'habitude des honneurs est douce à l'âme des hommes. Quand, rentré chez moi, je quittai mon uniforme et fis disparaître, sous d'abondantes ablutions, les derniers vestiges de mon teint d'ébène, quand je redevins moi-même, en un mot, je poussai un soupir, un gros soupir où se modelait toute la plainte des grandeurs frêlées et trop vite évanouies....

Enfin, avoir été pris pour un général, même nègre, pendant quelques minutes, c'est toujours ça!

Mon meilleur ami.

I

Les moralistes—depuis plusieurs siècles — passent leur temps à gémir sur la décadence de l'amitié: il faut toujours que les moralistes gémissent sur quelque chose.

Ont-ils raison? Peut être; mais j'avoue que je n'en prends aucun souci. Car, en dépit de ce qu'ils peuvent dire ou faire, moi, j'ai mon ami, un vrai ami, un ami comme on n'en trouve guère.

Ce n'est point un Philinte, ce n'est point un Alceste: c'est un sage. Il n'a ni exagération, ni partialité, il ne grossit ni les qualités, ni les défauts, il voit le monde tel qu'il est et le traduit tel qu'il le voit. Tant pis pour le monde, s'il est souvent laid à voir!

Quand à lui, il n'a qu'une devise: franchise et loyauté. Ne lui demandez pas la complaisance funeste des flatteurs hypocrites, ne lui demandez pas l'approbation forcée des parasites sans vergogne. C'est là le masque de l'amitié, mon ami en a la réalité sincère.

Mais demandez lui des conseils désintéressés et sûrs, demandez-lui le courage de ses opinions, —dussent ces opinions vous mortifier un moment,—demandez lui enfin ce qu'on doit attendre d'un compagnon fidèle, et jamais il ne trompera votre confiance.

Quelques uns seraient même, à ce que j'imagine, d'avis qu'il pousse parfois la franchise jusqu'à la brusquerie; mais, moi, je sais que c'est un bourru bienfaisant et je le remercie de ses boutades, au lieu de m'en fâcher.

Ils sont si rares, les amis comme mon ami!

II

La première fois que j'appris à l'apprécier....

Déjà nous avions eu des relations suivies, mais je ne prisais pas toute sa valeur et je le laissais un peu dans son coin....

La première fois, dis je, que j'appris à l'apprécier, c'était un soir. J'étais invité à un bal qui devait être précédé d'un concert intime et d'une comédie de salon. Et moi, moitié par vanité, moitié par obligeance, j'avais accepté un rôle dans la comédie et dans le concert.

J'espérais un succès et plusieurs de mes amis,—des autres!—m'avaient bien voulu jurer sur répétition particulière que je jouais comme feu Talma, que je chantais comme feu Elleviou.

J'allais partir, quand soudain l'idée me vint d'essayer encore une fois certain passage de la pièce devant lui, que j'avais négligé de consulter. Nous étions seuls: moi, debout au milieu de ma chambre; lui, auprès de la cheminée. Je commençai une tirade avec gestes. Mais, m'interrompant dès les premiers mots:

—Comment! me dit il as-tu donc perdu la tête? ne t'aperçois-tu pas que tu es grotesque? que la comédie de salon est un traquenard? que les louanges t'aveuglent?

—Pourtant....

—Il n'y a pas de "pourtant" qui tienne. Ta pantomime est gauche, ton visage grimace, tes bras font le télégraphe. Tu seras applaudi tout haut, mais bafoué tout bas. Je t'en préviens. Maintenant à ton aise!....

Au moins me concéderas-tu les trois couplets de ma romance en "la" bémol?

Déjà j'ouvrais la bouche pour lui en donner un spécimen.

—Encore mieux! La bouche en cœur, les yeux au ciel! Tu veux donc absolument poser tout vif pour la caricature?

J'eus un moment de dépit, puis, faisant un retour sur moi-même, je compris la justesse de la critique, et depuis lors je ne peux pas voir dans une soirée une victime barboter dans la comédie ou sombrer dans la romance sans bénir intérieurement l'intervention de mon ami.

III

A dater de ce signalé service, ce fut entre nous à la vie, à la mort et je ne jurai plus que par lui. Mais aussi où rencontrer une si merveilleuse perspicacité? Impossible de rien lui cacher. Dès le premier abord, le voilà qui m'interpelle.

—Bonjour....Qu'y a-t-il de neuf ce matin? Diable! diable! nous sommes mécontents de nous. Nous avons quelque mauvais projet qui nous tourmente ou quelque remords qui nous persécute. Prends-y garde, mon cher, le remords est un triste compagnon.

Ou bien

—A la bonne heure! J'aime ce visage épanoui. Gageons que tu viens de faire quelque excellente action. Je ne t'en félicite pas: tu es déjà récompensé par toi-même.

Et chaque fois qu'il parle ainsi le gaillard devine juste, si bien que je serai un de ces jours forcé de devenir tout à fait bon, par crainte du contrôle de mon ami.

IV

Aussi—si j'avais une fille....

Des langues perfides ont, à ce sujet, répandu sur le compte de mon ami de vilains bruits qui n'ont pas le sens commun; on prétend qu'il exerce sur les femmes une dangereuse influence, qu'il leur tourne la tête et peut les entraîner à commettre de cruelles fautes.

Moi, je persiste à soutenir que ces rumeurs sont mensongères: les têtes ne tournent qu'en raison directe de leur légèreté.

Aussi,—je le répète,—si j'avais une fille, c'est lui que je lui donnerais pour conseiller, et je gage qu'il lui dirait:

—Mignonne, vous êtes jeune; mignonne, vous êtes belle. Restez parée de ces deux ornements là. D'autres vont demander au luxe d'inutiles hochets; le luxe coûte trop cher au cœur dans le tourbillon parisien. Mignonne, restez simple pour rester digne d'être si aimée!....

Est il meilleur langage que celui de mon ami?

V

C'est qu'en outre, je ne sais guère de médecin plus observateur!

Il n'a, il est vrai, aucun système; il n'est ni pour l'allopathie, ni pour l'homeopathie; il n'a inventé aucun remède secret, ne fait aucune réclame à la quatrième page des journaux, n'est membre d'aucun corps savant.

Mais en vaut-il moins?

Je trouve, moi, qu'il n'en vaut que davantage, car toute sa science est basée sur l'expérience des faits.

Il ne s'y trompe pas allez!

—Hum!.... hum!.. .. nous avons mal dormi cette nuit!

—Mais....

—Pourquoi dissimuler?...... Nous avons veillé trop tard...... comme le prouve ce cercle de bistre creusé autour des yeux.... J'ordonne de se coucher aujourd'hui de bonne heure, sinon je ne réponds de rien.... Et même, certainement, le mal est plus grave que je ne le pensais...... Tu as été gourmand cette semaine!.... Ne nie pas.... Ces veines injectées disent truffes et champagne, ce teint jaune dit gastralgie.... De la sobriété, de l'activité, et une grasse semaine de campagne, mon ami!

VI

Un certain jour, cependant, nous avons eu une altercation.

Il n'y a pas bien longtemps de cela.

Je passais près de lui sans penser à mal, quand, m'arrêtant au passage:

—Tu sais que tu commences à grisonner.

—Par exemple! à mon âge...

Ce n'est encore qu'un avertissement.

—Dont je me passerais fort bien.

—Ce qui n'empêche pas que là, sur la tempe j'ai aperçu un beau cheveu blanc; je te préviens pour que tu te prépares à renoncer incessamment à des prétentions juvéniles qui deviendraient ridicules.

—Tu m'ennuies, à la fin!

— Ah! c'est ainsi!.....eh bien!....

Un peu plus, tout était rompu; mais lui, sans s'émouvoir, continua:

—Encore un travers de plus! Je ne t'avais pas encore vu en colère. Tu es horriblement laid, sais tu, lorsque tu t'emportes!

Il avait raison, et mon courroux tomba devant le bon sens ironique de mon ami.

VII

Du reste, je ne suis point égoïste et j'en souhaite un pareil à chacun de vous. Rien de plus aisé. Comme Sosie, il est volontiers "ami de tout le monde".

Par exemple, il est envers tout le monde de la même franchise, ce dont quelques uns s'offensent quand ils devraient le remercier.

De quels écueils ne préserverait-il pas, si on l'écoutait!

Au parvenu qui se chamarre de bijoux et toise le passant du haut de ses arrogances millionnaires, il dirait que ces splendeurs de mauvais aloi trahissent, au lieu de la cacher, son humble origine, que l'arrogance est le synonyme de petitesse.

Au "gommeux" en quête d'excentricités, il dirait qu'il n'a pas besoin d'aller à la montagne du ridicule, puisque la montagne vient à lui d'elle-même.

A l'avare que sa passion consume, il conseillerait de jouir d'une fortune autour de laquelle rôde la mort donnant le bras à un héritier.

Ah! si on voulait l'en croire, il en dirait encore bien d'autres, mon ami!....

VIII

Et moi, je vous y exhorte sincèrement.

Oui, écoutez-moi: il ne vous en coûtera rien.

Car j'avais oublié de vous énumérer ses deux plus précieuses qualités: on n'a pas besoin de lui payer à dîner; il n'emprunte jamais d'argent! Vous en doutez? Je vous jure qu'en dix ans je n'ai dépensé pour lui que trois francs cinquante.

—Mais alors quel est donc?

—Mon ami prodige?.... parbleu! c'est le miroir devant lequel je me fais la barbe!

FISCHER
EMERSON
PIANOS
A L'ABRI DE L'HUMIDITE, SON DOUX. DURABLES.
Le meilleur pour le montant en Amérique, Europe, Asie, Afrique.
Aussi agent des Steinway Knabe, Sohmer Mehlin, Shoninger.
Les prix les plus bas. Conditions les plus faciles.
GRUNEWALD
725 Rue du Canal.
Venez voir l'APOLLO. Le meilleur instrument du monde qui s'adapte à un piano et en joue.

Mariage de M. Parker, ex-ministre des affaires étrangères de Hawaii.

Presse Associée—

San Francisco, 4 janvier—Samuel Parker, ancien ministre des affaires étrangères de Hawaï a épousé Mme Abigail Campbell, de San Jose, veuve du planteur millionnaire, James Campbell, dont les fiançailles de la fille Abbie au prince Kawananakoa ont été récemment annoncées.

Le mariage était privé, la cérémonie ayant été faite à l'hôtel Occidental par le juge supérieur Hebbard.

Un dîner a eu lieu après le mariage.

Invention d'une lumière nouvelle.

Presse Associée—

New York, 4 janvier—Il est annoncé, d'après le "Herald", que Peter Cooper Hewitt, le petit-fils du philantrope millionnaire, a inventé une lumière nouvelle appelée à révolutionner en quelque sorte les méthodes d'illumination. En deux mots cette lumière est la perfection de la puissance la plus élevée d'une lampe électrique à vapeur ou au gaz qui jusqu'à présent a existé beaucoup plus dans la théorie que dans la pratique.

Ajoutez de l'eau et du sucre à l'Antiseptique du Dr Tichenor et vous guérirez les coliques de votre enfant. Très agréable au goût, parfaitement inoffensif et absolument sûr. Coût 50c.

Trois frères prêts à vous fournir ce qu'il y a de mieux.
Venez nous voir—nos marchandises et nos prix feront le reste.
NOUS N'AVONS PAS DE SUCCURSALES.
UN MAGASIN SEULEMENT et celui-là EST LE GRAND
Et nous tenons tout ce qui est nécessaire pour l'installation d'une maison de la cuisine au salon.
MEUBLES
Nattes, Tapis, Stores, Fourneaux, Miroirs, etc.
Nous achetons nos marchandises par charretées et nous les vendons aux prix des manufacturiers.
MAGASIN DE MEUBLES DE C. N. MAESTRI & CIE.
—LIMITEE
Le Grand Magasin—RUES NORD REMPARTS ET DOUANE.
1er 4c—3m

ASTHME ET CATARRHE
GUERIS par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ETRANGERS.
Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte. — VENTE EN GROS: 20, Rue Saint-Lazare, 20, PARIS
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

solation à la maladie de Lucienne; il espérait pouvoir la guérir à force d'amour et de soins.... Il se sentait fort contre la mort même, par sa seule tendresse...

Maintenant, ce suprême et triste bonheur lui était refusé...

Plus rien à présent qu'une horrible déception, une navrante désespérance!......

C'en était trop, cette fois....

Quand Jacques seul souffrait, il aurait pardonné.... Mais la femme adorée était en péril,—la femme pour qui il eût donné sans regrets son sang et sa part de joies....

Si Lucienne était ravie par le scélérat qui, n'ayant pu lui arracher la vie, lui volait son bonheur!......

Cette idée labourait le cœur pantelant du jeune homme comme une lame de poignard.

Son amour s'affola. Une âcre jalousie le mordit.

Alors, dans son âme brisée par tant de secousses, les sentiments violents s'éteignirent, tels d'ardents météores.... Une peine immense, un désespoir infini leur succéda.

Son énergie l'abandonnait.... Il sentit son cœur se fendre, son cerveau s'anéantir.

Un rauque gémissement déchira sa gorge, et lui, le fort, le vaillant, éclata en sanglots....

M. Nozeroy, très ému de ce désespoir dont il se savait la cause involontaire, gardait le silence.

M. de Lesterelles et Gaston, les yeux embrumés de pleurs, respectaient la douleur de Jacques et n'osaient la troubler.

Bientôt enfin, l'ingénieur se domina. Car il était urgent d'agir......

Est ce que tout espoir de retrouver Lucienne était à jamais perdu?

Allait-il se laisser abattre sans essayer de lutter et de reprendre le trésor que le comte lui avait volé?

Non, non. Le temps des faiblesses était passé.

Il ne semblait pas possible de laisser le frère indigne triompher dans ses infâmes manœuvres.

Le gentilhomme avait déclaré la guerre à son frère.... Lucienne était le prix du sacrilège combat.

On ne le dénoncerait pas, soit. Mais on saurait bien lui reprendre la jeune femme ravie.

Pour la retrouver, la sauver, Jacques Chavenière se sentit prêt à tout.

Il se leva brusquement, une flamme dans le regard, la main crispée en un geste de menace contenu.

La voix ferme, enfin, il demanda au docteur:

—Pouvez-vous, monsieur, nous fournir quelques indications sur le départ du ravisseur de ma femme?.... Quelle direction a-t-il prise?

—Je ne sais rien, répondit M. de Nozeroy, très troublé. Il avait un coupé dans lequel est montée Mme Chavenière. Il m'a semblé que la voiture prenait la route de Paris.

—Et vous avez pu, dit tristement M. de Lesterelles, laisser partir aussi facilement ma fille?

—J'ai fait toutes les objections nécessaires, seulement à cause de l'état de santé de Mme Chavenière.

—Mais encore?......

—Je n'avais pas d'autres droits. Et comment me serais je méfié de cet homme disant qu'il venait de la part de M. de Lesterelles, et réclamant sa femme .... De cet homme dont le visage était semblable à la photographie que portait en médaillon la malade, dont l'écriture était identique à celle des lettres de son mari, remises par vous à votre fille en l'amenant ainsi?....

— Notre correspondance de fiançailles! murmura l'ingénieur.

—Il vous a donc écrit?.... interrogea Gaston vivement.

—Oui, pour m'annoncer sa visite et me prévenir du départ de Mme Chavenière.

— Pourrions-nous voir cette lettre, docteur?

— Certainement, messieurs. Suivez-moi dans mon cabinet.

A continuer.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

61 Commencé le 11 Novembre 1901

LA TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

TROISIÈME PARTIE

XIV

(Suite.)

—Eh bien! Il ne viendrait pas. Mais, vous qui connaissez la baronne, vous admettez qu'on ne vienne pas à un de ses rendez-vous d'amour? Il y courra comme au feu, mon garçon. Et quand nous le tiendrons là....

— Que feres vous? demanda Lichtenbach d'une voix grelottante.

—Ça, c'est notre affaire! Mais rapportez vous-en à nous pour délier la langue de ce joli jeune homme.

—Des violences?

—Une persuasion irrésistible...

—Et s'il vous dénonce, en sortant?

—Pourvu qu'il parle avant, il aura le loisir de causer après.

Lichtenbach frémit. Il sentit que Hans était décidé à tuer Marcel Baradier et que le bandit poursuivait un double but: posséder le secret et se venger de sa mutilation.

—Vous savez, dit-il, je n'en suis plus. A compter de maintenant, je répudie toute participation à vos actes. Je ne veux même pas connaître le résultat de votre opération....Vous me paraissez frappés de démence...

—Eh! croyez vous que nous ayons jamais compté sur vous pour autre chose que des avances de fonds? dit railleusement le comte Cesare. Vous avez été notre poule aux œufs d'or, mais maintenant vous ne voulez plus pondre, allez au diable!

—Ne rusez donc pas avec nous, Lichtenbach, fit Hans. Vous savez bien que si nous réussissons, le brevet Dalgetty aura son plein effet. Par conséquent vous participerez aux bénéfices. Votre déclaration n'est donc qu'une nouvelle hypocrisie! Vous repoussez les responsabilités, vous réservant d'accepter les bénéfices. Allez, vieil ami, on ne vous les marchandera pas!

Ils arrivaient à la place où stationnait la voiture de Lichtenbach. Agostini ouvrit la portière d'un air gracieux:

—Sans rancune, mon prince, et de bons rêves.

Lichtenbach monta, la voiture partit. Pendant qu'il roulait sur l'avenue de la Grande-Armée, le banquier pensait: tout est péril dans ma situation. Si je laisse Hans poursuivre son entreprise, je puis être compromis de la façon la plus grave. Les Baradier n'hésiteront pas à m'accuser. Si j'ai la hardiesse de contrecarrer les projets de Hans, et qu'il le sache, il me dénoncera. C'est le moins que je puisse attendre de lui. Maudit soit le jour où je me suis embarqué avec ces gens-là! Mais comment prévoir qu'ils recourraient à des moyens aussi dangereux? La baronne ne me l'a jamais laissé entrevoir. Elle-même s'y est opposée......Ah! cette situation est inextricable! Si je prévenais Sophia? Mais cela me découvre du côté de Hans, qui me soupçonnera tout de suite de l'avoir trahi. Et cela ne me couvre pas du côté des Baradier ....Est-ce donc eux qu'il faut avertir? Oui, si je leur rends le service de les renseigner discrètement sur le danger que peut courir leur héritier, je m'assure leur gratitude efficace......Ils sont incapables, en tout cas, de me vendre......Et c'est p[illegible] être le salut! Restent Hans [illegible] Agostini...... Quelle resp[illegible]sabilité sera la mienne vis-à-[illegible] d'eux! Et ils sont capables [illegible] tout! Dans quel guêpier me suis[illegible] je fourré!

Arrivé à sa porte, il n'av[illegible] pas encore résolu le difficile pr[illegible]blème qui consistait pour l[illegible] trahir ses amis de la veille, [illegible] s'en faire des ennemis du lend[illegible]main, et à tirer son épingle [illegible] jeu, au moment où la partie d[illegible]venait si scabreuse.

Pendant ce temps-là M. M[illegible]yeur, sur les indications de B[illegible]doin, complétées par les ren[illegible]gnements du colonel Valle[illegible] avait marché. Le juge, qui ré[illegible]sissait toujours, avait à cœur [illegible] reconquérir aux yeux de ses [illegible]périeurs sa réputation d'infai[illegible]bilité. Il mettait à débrou[illegible] cette difficile affaire tout [illegible] amour-propre. Il avait aband[illegible]né les instructions commencé[illegible] Ses prévenus languissaient [illegible] secret. Rien n'avait d'int[illegible] pour lui que ce qui concernai[illegible] baronne, Agostini et Hans. [illegible] puis huit jours, il savait p[illegible] menu ce qu'était le comte C[illegible] Il avait reçu des notes trè[illegible] plètes sur le personnage [illegible] bien né, appartenant à [illegible] mille illustre, le seigne[illegible] tini avait dû quitter l'[illegible] lienne, après une aff[illegible] neur où il avait quel[illegible] assiné son adversair[illegible] tille: un pistolet qu[illegible] était[illegible]